

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 50

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Troisième Année N° 50 1^{er} Mars 1904.

Abonnement

Suisse :

Un an . Fr. 6.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement

Etranger :

Un an . Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF :
E. JAKES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS :
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

BERLIOZ CRITIQUE MUSICAL

(Suite)

Dès le retour des Bourbons, tout changea. Ce fut un bouillonnement fantastique. Les idées et les principes d'école s'entrechoquaient violemment. — Mme de Staël avait fait connaître Goethe et Schiller par son livre sur l'*Allemagne*. Je vous ai fait entrevoir l'enthousiasme de Berlioz pour Goethe. D'autre part une troupe anglaise vint à Paris et y donna des représentations des œuvres de Shakespeare. La principale actrice était Miss Smithson qui épousa ensuite Berlioz. « Shakespeare en tombant ainsi sur moi à l'improviste me foudroya, s'écrie-t-il dans ses mémoires. Son éclair en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'en illumina les plus lointaines profondeurs. Je reconnus la vraie grandeur, la vraie beauté, la vraie vérité dramatiques. Je mesurai en même temps l'immense ridicule des idées répandues en France sur Shakespeare par Voltaire... « ce singe de génie, chez l'homme en mission par le diable envoyé » et la pitoyable mesquinerie de notre vieille poésie de pédagogues et de frères ignorantins. Je vis... je compris... je

sentis... que j'étais vivant et qu'il fallait me lever et marcher. »

Tout en s'enthousiasmant à fond pour ces deux colosses, il fréquente les hommes de lettres, ses contemporains. Sa correspondance nous le démontre à chaque instant. En 1834 il écrit, par exemple, qu'il communiquera un ouvrage littéraire de son ami Ferraud, à Brizeux, à Wailly, Antony Deschamps et Alfred de Vigny qu'il voit le plus habituellement. « Hugo, continue-t-il, je le vois rarement, il trône trop. Dumas, c'est un braque écervelé. Il part avec le baron Taylor pour une exploration des bords de la Méditerranée. Le ministre leur a donné un vaisseau pour cette expédition. L'Adultère va donc se reposer pendant un an au moins sur nos théâtres. » On le voit, ces jugements destinés à un ami ne manquent ni d'originalité, ni de piquant et on ne saurait reprocher à Berlioz ces égratignures. Il livrait sa pensée sans pose, et avec l'espoir de laisser aller de la plume qui est le charme de la correspondance avec un ami que l'on aime. Dès 1829, il avait lu les *Orientales* et s'il trouve Victor Hugo trônant par trop, il l'admire cependant sincèrement ainsi que nous pouvons le lire dans une autre lettre : « Avez-vous lu les *Orientales*? Il y a des milliers de sublinités. J'ai fait sa *Chanson des Pirates* avec ac-